Ce numéro est de 12 pages
Septembre 1946

N° 9 J. A. Journal illustré fribourgeois

Fribourg illustré

Organe non politique, illustré et récréatif, paraissant à Fribourg à la fin de chaque mois

Abonnement: Fr. 3.80 par an - Le numéro: 35 cts
Rédaction - Administration: Imprimerie des Arcades C. F. F.
Téléphone 2.38.94 - Chèques postaux IIa 2851

En visitant la Foire aux Provisions

vous trouverez dans notre maison

pour la nouvelle saison

Nos beaux **pullovers** et **jaquettes** chaudes

Les belles **robes en pure laine**

Nos nouveaux **MANTEAUX** de coupe parfaite en **pure laine**

Du chaud,

du simple au plus beau modèle

chez

KNOPF

FRIBOURG

Toujours bien servi chez

Wollen Forster Laines

FRIBOURG • Rue de Romont 19 - Téléphone 2 19 83

Hôtel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie
Café - Pinte fribourgeoise - Carnotzet - Bar - Bonbonnière
Salles à disposition

Aug. SPIESS
Téléphone 2.25.22

TOUR DE PISTE

Acerocbé à ses vieilles idées et à ses habitudes, le monde incapable de se renouveler tourne dans un cercle d'incohérence. Les mêmes faits et les mêmes erreurs qu'on commit jadis, et qui ont amené la catastrophe, sont commis aujourd'hui. La Conférence de la Paix n'est qu'un odieux marchandage à la petite semaine où chacun s'ingénie à découper dans le morceau la partie la plus avantageuse. Frontières, annexions, partages, tout cela nous savons tous de vieille date à quoi cela rime. Et c'est dans de semblables errements que les délégués des peuples de la terre cherchent la solution. Le résultat sera le même que celui qui en découla autrefois, en 1914 et en 1939. A la différence que pourtant on ne s'illusionne guère nulle part. Personne ne croit plus à la paix. Tous, même les peuples exsangues et ruinés par la guerre veulent de nouveau leur armée forte «pour sauvegarder la paix». Que demandent les diplomates: des flottes, des armées. En France, en Italie, en Yougoslavie partout, les peuples manquent du nécessaire, les gens souffrent. Les riches seuls peuvent satisfaire aux nécessités essentielles de la vie. Mais les gains des ouvriers, des fonctionnaires, les rentes des petites gens qui avaient travaillé pour mettre à l'abri leurs vieux jours, ne sont pas suffisants pour assurer les moyens d'une existence à peine normale. Il existe partout un degré de sous-alimentation latent. Et c'est dans cette situation qu'on veut encore supporter les effarants poids morts aspirateurs des plus vives forces des pays que constituent les armées? C'est à croire que les citoyens du monde sont un peu fous. Quand donc voudra-t-on se rendre compte qu'il n'y a pas beaucoup de moyens de vivre ici-bas une vie la meilleure possible, dans un monde sagement équilibré, qui réserve les avantages et les peines, les richesses et les soucis, dans une mesure qui permettrait à tous d'accéder à un idéal enviable. Pour cela il faudrait un peu de bon sens. Mais il semble vraiment que rien ne pourra jamais ôter de la vue des hommes, les oeillères qui en bornent le champ. Après ce qu'il a fallu voir, après la souffrance incommensurable qui s'est abattue par la faute des hommes sur une terre merveilleusement agencée pour qu'il s'y déroule pourtant une vie harmonieuse pour les peuples et les individus, peut-on croire qu'il se prépare la répétition de ce qui a fait le récent et affreux malheur humain? Peut-on nier que ce ne soit le cas? Peut-on baisser les yeux pour ne pas voir. Il ne s'agit pas de pessimisme, il s'agit de froide appréciation de ce qui se fait.

Il n'y a pas à douter, les Messieurs de Paris préparent des lendemains lugubres. Ils représentent des peuples, chacun parle au nom de millions d'hommes, qui eux demandent simplement la paix, la paix à tout prix et la sécurité de la vie. Dans ce monde inquiet, apeuré, nerveux, il y a un profond besoin de paix. C'est le credo qu'il y a au fond des cœurs des hommes de tous les pays. Les diplomates, eux veulent réaliser les désirs des peuples qu'ils représentent. Mais ils se rivent à des lignes politiques qui sont la continuation de celles d'hier, à des moyens qui ont fait déjà cent fois faillite. Ils signent des traités dont ils savent bien que le partenaire voudra se dégager dès et comme il pourra. Ce sont les mêmes mots, les mêmes discours, les mêmes solutions qui ne résolvent rien. Et les mêmes compromis, vrais fumiers putrescents où germent déjà les bacilles des explosions prochaines. L'Europe est couverte de cimetières de guerre où dorment les jeunes hommes de notre génération. Ils voisinent souvent avec les cimetières de l'autre guerre, où dorment ceux qui moururent en 1914-1918, pour que «cela» ne se reproduise jamais plus. Et aujourd'hui, les hommes qui n'ont rien vu, rien appris, rien senti, préparent les champs de croix de l'avenir. Malheur et malédiction. Faudra-t-il donc que cela dure toujours et sans espoir, et jusqu'à la consommation des ans et de la vie?

Pourquoi veut-on bâtir du neuf avec des vieux matériaux qui ont donné la preuve de leur médiocre qualité?

Quand on veut qu'elle soit solide, est-ce qu'on bâtit la maison avec du mauvais ciment?

Pourquoi veut-on s'acharner à nous reconstruire une semblable paix que celle de 1919, une paix dont on sait tout de suite qu'elle engendre la guerre? Qui veut-on tromper? Et pourquoi tromper? Qui peut y trouver un avantage? Personne, sans doute. Et pourtant c'est ainsi qu'on fait.

On veut faire une paix solide et durable, avec les démolitions de l'autre. Personne ne songe à employer des éléments nouveaux. Et pourtant, au lieu d'ergoter sur des droits de passage, des frontières et des privilèges, ne ferait-on pas mieux de reprendre tout à la base, de raser ce qui reste des anciennes fondations, et de reconstruire totalement et tout neuf, un monde vraiment nouveau qui soit une Confédération d'Etats, au lieu d'être une compétition d'Etats, où les frontières marqueraient de simples subdivisions, et plus des barrières, où les mers seraient libres à tous les bateaux, où les détroits, les passages seraient ouverts à tous, où les richesses naturelles, le travail seraient et pourraient être sagement répartis entre tous?

Serait-ce difficile de réaliser cela? Ne serait-ce pas malgré la révolution que cela constitue comparativement aux vieilles conceptions le seul moyen, de préparer aux humains, un avenir qui ne soit pas de sang, de boue et de souffrance?

Nous le savons tous. Mais la Conférence de la Paix continue à construire lentement, mauvaise pierre après mauvaise pierre, l'édifice qui s'écroulera sur le monde parce qu'elle n'a pas eu le courage de voir loin et grand et de vouloir construire haut et nouveau.

M. Jacob LORENZ

Nous avons appris avec regret le décès de M. le professeur Jacob Lorenz, professeur de sociologie et d'économie politique à l'Université. M. Lorenz avait fait de fortes études aux Universités de Fribourg et Zurich. Il fut administrateur de l'Office du travail à Rorschach, puis, dès 1908, adjoint au Secrétariat des ouvriers suisses. Il dirigea dès 1916 l'Office cantonal zuricois de l'alimentation. M. le professeur Lorenz fut également directeur du Bureau Fédéral de Statistiques. Il enseigna la sociologie et l'économie à notre Université. C'était une forte personnalité, dont le départ est unanimement regretté.

M. Francis BENETT

C'est une grande perte que le départ du professeur Francis Benett. Nous aimions cet homme rayonnant, qui savait communiquer son enthousiasme à ses proches. Il enseignait la langue et la littérature anglaise à l'Université. Aimé de ses élèves auxquels il inculquait une culture solide, aimé de ses collègues qui l'entouraient d'une respectueuse sympathie, M. Francis Benett fut un homme exceptionnel. Sa belle et longue vie demeure un exemple de travail, de bonté et de fidélité. Ne l'oublieront jamais ceux qui ont eu le bonheur de travailler en collaboration avec lui, ou d'avoir des contacts personnels avec cette nature d'élite.

Grand Bazar de l'Ecole réformée

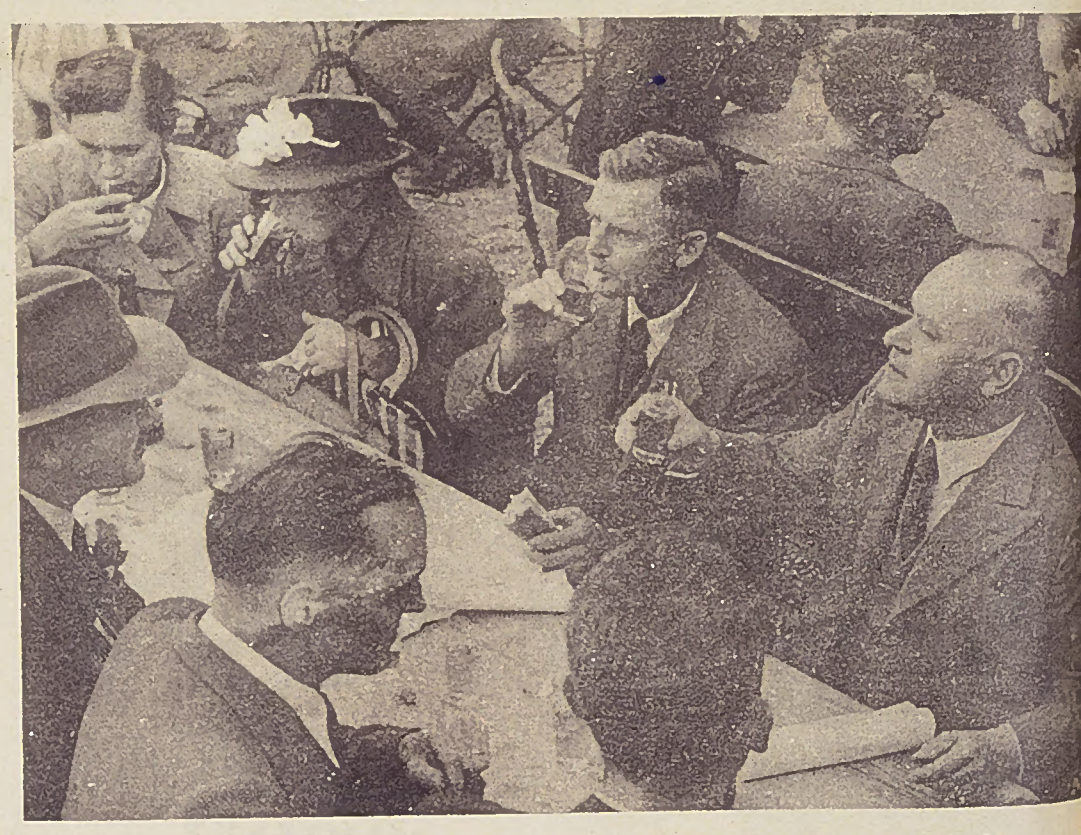
21-22 septembre 1946

Les 21 et 22 septembre derniers, une grande foule se pressait dans les locaux et dans la cour de l'Ecole Réformée de Gambach, où de nombreux éventaires et des jeux étaient organisés à l'intention des visiteurs. C'était le Grand Bazar de l'Ecole Réformée, qui n'avait plus eu lieu depuis 6 ans. Si les visiteurs furent nombreux ils furent aussi très généreux. Preuve en est le résultat magnifique atteint par la recette. M. Helfer, directeur de l'Ecole, et ses collaborateurs ont ainsi trouvé une belle récompense aux efforts qu'ils avaient déployé pour la réussite de la manifestation.

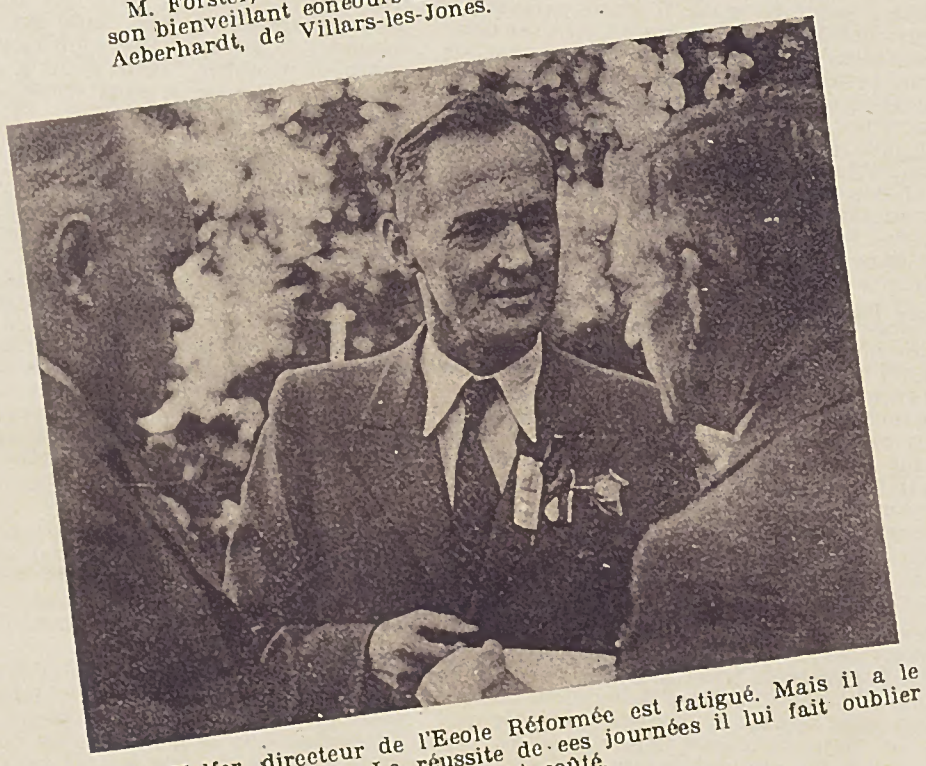
M. le vicaire Bürgi et M. le pasteur Ellenberger, conducteurs spirituels de la paroisse réformée de Fribourg.

Le caporal-Egger, de la gendarmerie, se distingue au tir au petit calibre. Comme vous voyez, il met toute son attention à ajuster bien son coup.

M. Forster, le négociant bien connu de la rue de Romont prêtait son bienveillant concours aux organisateurs. On le voit ici avec Mme Aeberhardt, de Villars-les-Jones.



C'était l'occasion de se retrouver entre amis : On reconnaît M. Ammann, le fabricant de timbres de la rue de l'Industrie. A son côté M. Blaser, président de la Commission scolaire de Granges-Paccot. En face d'eux, M. Helfer, directeur, et M. Blaser, directeur de la Tuilerie du Mouret.



M. Helfer, directeur de l'Ecole Réformée est fatigué. Mais il a le sourire quand même. La réussite de ces journées il lui fait oublier les soucis et le travail qu'elles ont coûté.

On se presse aux jeux, à la danse, à la buvette. Il y a du monde partout.

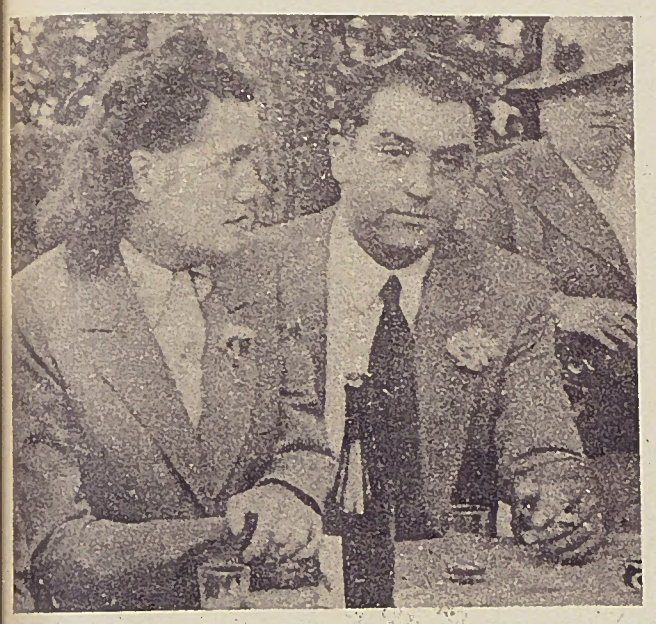
Bazar de l'Ecole réformée (suite)

Joli croquis d'une aimable acheteuse.

Valses et polkas se succédaient sur le pont de danse.

Il fallait trouver le prénom de cette grassouillette personne... pour se trouver en l'heureuse conjoncture de la voir orner sa lèchefrite.

Une charmante vendeuse : c'est une élève de l'Ecole ménagère de Uttewil, venue prêter son concours à l'Ecole de Fribourg.



Parmi les assistants, et se trouvant là tout par hasard à la suite d'une visite de notre ville qu'il faisait ce jour-là, l'industriel italien bien connu, M. Saroglia, de Turin, et Madame, sont attablés à la buvette du Bazar.

Un orchestre champêtre bénévole s'était formé pour la circonstance.

Voici un costume bernois porté fièrement.

Abonnez-vous à la

Revue de Fribourg

1 an : Fr. 10.—

6 mois : Fr. 6.—

auprès de

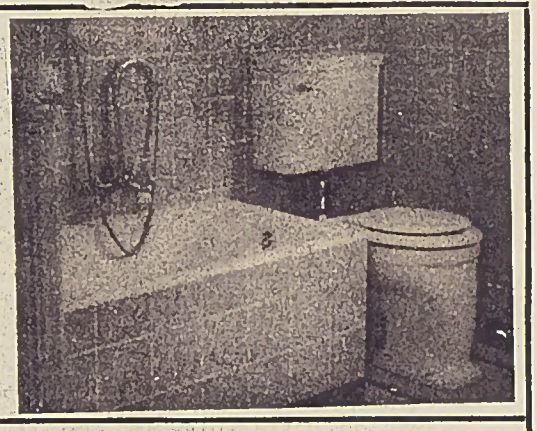
M. PIERRE VERDON

Rosé

Téléphone 4 21 66

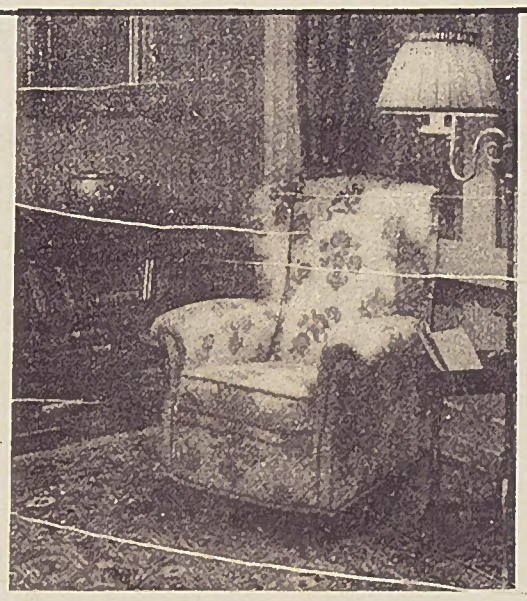
Chèq. post. IIa 23

Avez-vous besoin
pour vos réparations, d'un
Ferblantier-Appareilleur-Couvreur
adressez-vous à
Henri Spicher
FRIBOURG
Boulevard Pérolles 19 Téléphone 2 34 21



Réparations et fournitures de tous appareils électriques pour véhicules à moteurs
Auto-lumière H. Sudan
AGENCE FERODO
AVENUE BEAUREGARD 1 - FRIBOURG - TÉLÉPHONE 2 37 54

BAINS DES PLACES
RUE DE LA BANQUE 22 - FRIBOURG - TÉLÉPHONE 2 17 15
Tous genres de bains
ouverts tous les jours, sauf le dimanche
UN BAIN RÉGULIER VOUS MAINTIENT DISPOS ET EN BONNE SANTÉ



CHEZ *Schmid* AMEUBLEMENTS
FRIBOURG
Avenue de Pérolles 19 - Téléphone 2 15 46

Confection pour Dames
Confection pour Messieurs
A CREDIT
Conditions de paiement avantageuses
Discrétion absolue
Rud. Kull
Rue de Lausanne 16

FOURRURES A. GAUDARD
FRIBOURG
BD. PÉROLLES 11
TÉLÉPHONE 15.43
Pour l'ouverture de la saison, grand choix à tous prix

M. Guillaume de Weck, président de la Société de Développement accueille Mme Churchill.

Mesdames Churchill à Fribourg

Le 4 septembre dernier, Mme Churchill et sa fille Mary ont visité notre ville. Ce fut un événement pour Fribourg. Ces dames, qui étaient accompagnées du vieil ami de M. Churchill, le professeur Montag, ont reçu chez nous un accueil chaleureux, auquel nous savons qu'elles furent très sensibles. Elles se sont rendues à la Cathédrale de St-Nicolas entendre un concert d'orgues. Elles ont remporté de chez nous un bon souvenir, et quelques cadeaux qui demeureront pour elles le témoignage de l'estime et de la reconaissance que nous éprouvons pour la famille Churchill.

Fribourg reçoit Mesdames Churchill avec ses aimables filles et ses plus belles fleurs.

Bénichon

Les 7, 8 et 9 septembre derniers, notre traditionnelle bénichon a fait la joie des petits... et grands enfants de notre bonne république de Fribourg. La Bénichon 1946 est morte, vive la prochaine.

Devant, à droite, M. le professeur Montag, Mlle Mary Churchill, M. Esseiva, directeur de la Bibliothèque cantonale, et M. Guillaume de Weck.

RÉCUPÉRATION

vendez vos tricots,
laines, chiffons, os,
ferrailles,
papiers, verres cassés à

Joseph Jekelmann-Meier
Stalden 12 FRIBOURG
Tél. 2.21.62

FRIBOURG-ILLUSTRÉ

est lu et apprécié dans tous les milieux à la ville et à la campagne

Abonnez-vous

en remplissant le bulletin de souscription. **Vous recevrez notre journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année**

Nos abonnés recevront le magnifique calendrier artistique du journal

BULLETIN D'ABONNEMENT

à remplir. Découper et envoyer sous enveloppe affranchie, non fermée à

imprimerie des Arcades
P. Ruprecht
FRIBOURG

A découper ici

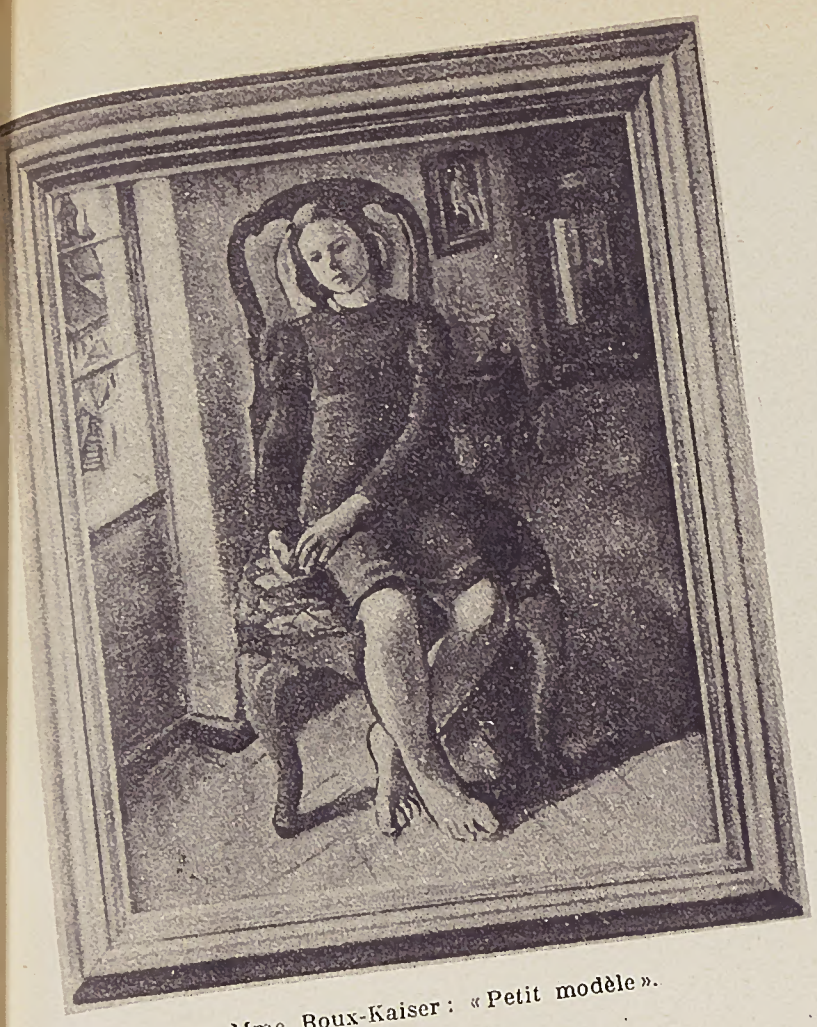
Nom ..... Prénom .....

Localité .....

Rue ..... Signature

.....

Ecrire lisiblement



Mme Roux-Kaiser : « Petit modèle ».

Robert-Henri Marcel : « Petit berger valaisan ».

Antoine Claraz : « Monument aux mobilisés 1946, Estavayer ».

Salon 1946 des peintres, sculpteurs, et architectes de Fribourg

Du 6 au 27 octobre, à l'Université, nos peintres, seulpteurs et architectes exposeront leurs meilleurs travaux.

L'art est connu et respecté aujourd'hui comme jamais. Sa cote est aussi haute que celle du sport et du cinéma. Mais il s'agit d'une estime de convenance, au même titre que le respect des convictions religieuses et de la pensée d'autrui. Il ne s'agit aucunement, je veux dire très rarement, d'un amour basé sur l'estime.

Il semblerait vite expliqué de dire : incompétence du public. On rappellerait que celui-ci n'envisage une voiture automobile que par le côté utilitaire, impressionniste, sentimental, voire social, sans juger de l'ordre mécanique ; ainsi pour toute machine ; et que ce même tout le monde se prononce sur un tableau ou une maison avec la plus entière conviction, sans connaissances techniques. Mais l'artiste paraît l'y inviter : l'exposition est « ouverte au public », l'architecte aligne ses façades en bordure de la rue, les seulpteurs ornent les parcs, et les peintres les églises. Ils se sont donc proposé de plaire, et au plus grand nombre. Toutefois, le particulier ne se compromet pas souvent au point d'aimer ; il ne désire pas, moins même : il n'accepte pas, de vivre parmi des œuvres d'art, qu'il s'agisse de mobilier ou de peinture. On n'achète pas de peinture (j'ose l'écrire, je n'en vends pas) : ce serait prendre parti, et cela supposerait qu'on aime. Il ne suffit donc pas d'avoir des yeux pour comprendre, malgré qu'il en puisse paraître, et d'y aller d'instinct ; il y faut une introduction, une formation.

On ne se trouve jamais satisfait que par le fabriqué : architecture industrialisée, meuble standard... A l'aventure du tableau, on préfère la sécurité de la « reproduction » (toiles anciennes de préférence !) On a besoin de cet aspect rassurant des choses qui ne bougent plus, isolées derrière un verre ou par les siècles, qui offrent les garanties de l'impersonnel, du pour tout le monde, et préservent des aléas de l'avenir. et cela en un temps d'individualisme, de changement, de réadaptation continuelles à de continuelles nouveautés, de modernité. Modernes en tout — il y a toujours des matches de boxe aux actualités cinématographiques — sauf en art.

Sans doute oublie-t-on que l'art n'est pas seulement pensée, sentiment, inspiration, qu'il est aussi et surtout fabrication, besogne manuelle, œuvre. Il évolue et se modernise, comme tout le fabriqué. Le fauteuil studio n'est pas plus siège que la stalle gothique, le cuirassé n'est pas plus navire que la galère, et Maillol, Perret, Bonnard, Rouault, pas moins artistes que Léonard, Fouquet, Eupalinos et les Grecs. Mais on peut préférer le fauteuil, le cuirassé. On peut aussi préférer Bonnard et Maillol, si l'on a compris que l'art moderne est aussi art que tout autre, et qu'en plus il est de notre temps.

Au fait, il s'agit plus de sentir que de comprendre. Et l'on voudrait tout spécialement parler du charme de la peinture, le plus intime, le plus lyrique et le plus poétique des arts plastiques : huiles appétissantes et brillantes, couleurs et formes enchanteresses, savoureuses matières. Comme pour parler des fruits, des fleurs, de la femme, de la broderie et des tissus, il y faudrait beaucoup d'épithètes. Mais là encore, contradiction. En ce temps qui a le plus célébré la femme, où les natures mortes pullulent et foisonnent les « Modes illustrées », l'épithète est frappée d'un tel discrédit, qu'il devient presque impossible de parler de choses séduisantes.

M. S.

Oswald Pilloud : « L'enfant malade ».

† **Oswald Pilloud.** La société des PSAS, section de Fribourg, a perdu l'un de ses porte-flambeau. Mais l'œuvre survit à l'artiste. Pareille à des émaux, sa peinture retient l'éclat de tous les sujets qu'elle touche. Même dans les grisailles, la mobilité des nuances crée ces richesses que l'œil peut caresser sans lassitude. Un monde est suggéré sur un petit espace : un orangé chantera à tue-tête, cependant il sera tellement dans la note qu'il deviendra comme la présence invisible d'un chant de cigale.

Hiram Brulhart. Descartes aurait pu trouver de l'agrément à la vue de ces paysages construits selon sa propre forme de pensée sur l'idée claire et distincte. L'artiste se place au sein de cette impérieuse nécessité : Sa Vérité ; vérité qu'il éclaire par la puissance d'une intuition raisonnée. Cette voie ferme l'amène à la hauteur d'une infaillibilité de jugement plastique. Son œuvre tente de nous convaincre qu'elle n'est qu'un jeu inné, un cri du cœur. Elle y réussit, certes, car ce levain est dans sa pâte et tout lui-même.

Raymond Buchs. Le pays de Fribourg compte ses chantres et voici le vrai montagnard, celui qui ose affronter le rocher périlleux, descendre sans crainte dans les gorges pleines d'ombre. Il sait faire briller le soleil sur les cimes, les chalets, les sapins familiers. Toute cette nature sauvage est là pour vous. En ville, sa palette s'affine et l'air plus dense de la plaine absorbe les angles rudes des maisons, enveloppe les masses des verdures et donne aux lointains la profondeur souhaitée.

Oscar Cattani. Construire avec méthode et calcul, comme un ingénieur, voilà le secret fondamental de ses œuvres. La couleur vient confirmer la détermination de son choix. Ses coloris sont vifs, ils éclatent, ils jaillissent comme l'eau des torrents. Oeuvres statiques qui contiennent en elles l'idée du colossal : même de petit format elles semblent pensées en grandes dimensions. Est-ce l'accoutumance à ses grands travaux dans les églises, à ses mosaïques, à ses vitraux ? Et pourtant ses petites œuvres conviendraient si joliment à orner les modestes demeures !

Antoine Claraz. La vraie sculpture semble avoir quitté les rues de Fribourg depuis le XVIme siècle pour se réfugier par la suite dans les sanctuaires. Mais voici un sculpteur tout trouvé pour donner aux places des nouveaux quartiers un air moins mercantile. Don de l'arabesque jusqu'à la virtuosité, imagination de formes plastiques, mouvement dans les compositions, synthèses pour les figures, assez pour séduire et offrir, par l'art, un denier à la beauté. Qui ignore un autre côté de l'artiste : le peintre ?

Frédéric Job. Combien de fois n'a-t-on pas souhaité que l'architecte fut aussi doublé des qualités d'un artiste. L'union est réalisée ici. Savoir comment se construit un édifice, s'ordonne une ville, c'est bien, mais comprendre ce qui peut en faire la beauté, et le réaliser, c'est mieux. Malheureusement, c'est tomber quelquefois dans le complexe de Marsays : l'Appolon des immeubles locatifs tient trop souvent un sac d'écus plombé au lieu d'une lyre.

Armand Niquille. La tradition hante les élans de sa peinture. Pourtant, il y a en lui les mêmes attirances que chez Jean Dubuffet. Il tire ses effets des matières conventionnelles alors que Jean crée sa propre matière. Il copie ses paysages dans ses rêves éveillés et conscients. Les mirages qu'il nous offre sont aussi vrais que les tapis d'Orient que nous aimons à palper.

Ernest Riesemey. Peindre à l'état de grâce propre à l'art, c'est être assez simple, assez direct pour ne pas laisser filtrer les influences d'école, de clan, de culture, d'éducation artistiques. C'est dominer tout le fatras intellectuel pour ne pas connaître que les belles couleurs et les belles formes. Voici le peintre qui possède ce trésor et qui excelle à l'exprimer, dans des œuvres sincères, vraies, au moyen dun art parfaitement adapté à son concept du beau.

Henri Robert. Fribourg n'incite-t-elle pas au romantisme ? L'éon baroque ne persiste-t-il pas dans les vieilles rues, le long des méandres de la Sarine ? Certes, il y a une constance malgré notre époque primitiviste. C'est notre pensée quand nous voyons paysages, fleurs et portraits du plus parfait des artisans.

Gaston Thévoz. Peintre dans tous les domaines. Des toiles, des céramiques, des vitraux, des fresques. Qui n'a vu son St-Martin de la Lenda, son St-Christophe du Tirlibaum, son St- Paul du Collège ? Il a su renouer les liens entre l'art et la cité (ce qui devrait être pour la sculpture également). Et ses vitraux, en particulier à Villars-le-Terroir, Poliez-Pittet, Attalens, St-Martin, Bussy. Oeuvres de peintre encore que ses lithographies.

Théo Aeby. Encore un sculpteur capable d'embellir la ville de Fribourg, des jardins publics ou privés. Classique, sobre, retenu, le ciseau suit les grandes lignes directrices de son sujet en lui maintenant son unité. Réclamerons-nous plus de passion ? Ses bustes ont le caractère des modèles et se tiennent dans la ligne des portraitistes traditionnels.

Jules Schmid. Encore un peintre qui a la passion du mur. Vitraux à Charmey et La Villette, chemins de croix à Granges et à Corserey. Oeuvres attestant de ses possibilités et de son talent. Ses tableaux ornent maintes demeures du pays et de France. Portraits, paysages, natures-mortes, compositions, tous les genres lui sont accessibles.

Madame Rita Roux-Kaiser. Une invitée ! Au milieu de tous ces Messieurs va-t-elle resplendir comme une perle fine ? L'œuvre qui orne l'une des galeries de l'Université peut laisser présumer qu'elle trouvera une bonne atmosphère parmi eux. A-t-elle conservé cette vigueur ou fera-t-elle percer dans ses nouvelles peintures la trace d'une plus grande féminité, celle qui demeure généralement dans la manière de traiter le sujet ?

Gaston Thévoz : « Le chien dans la cour ».

Coup d'œil hors de chez nous

Reportage exclusif réalisé tout récemment pour Fribourg-illustré

Indescriptible amoneellement de eareasses de bateaux, tel est l'aspect de la rade de Gênes.

Italie 1946

GÊNES

Gênes, nom prestigieux, lié à l'histoire de la mer, du pays et du monde. Port immense, poumon de l'Italie du nord et des pays balkaniques. Que de fois, n'avons-nous pas espéré pour notre ravitaillement durant les tristes années écoulées en Gênes, qui fut longtemps pour la Suisse, l'unique débouehé vers l'extérieur.

Nous avons vu Gênes, il y a peu de jours. Notre plaque suisse, et notre carte de journaliste nous ouvrirent sans difficulté l'aceès du port, que nous avons visité à loisir.

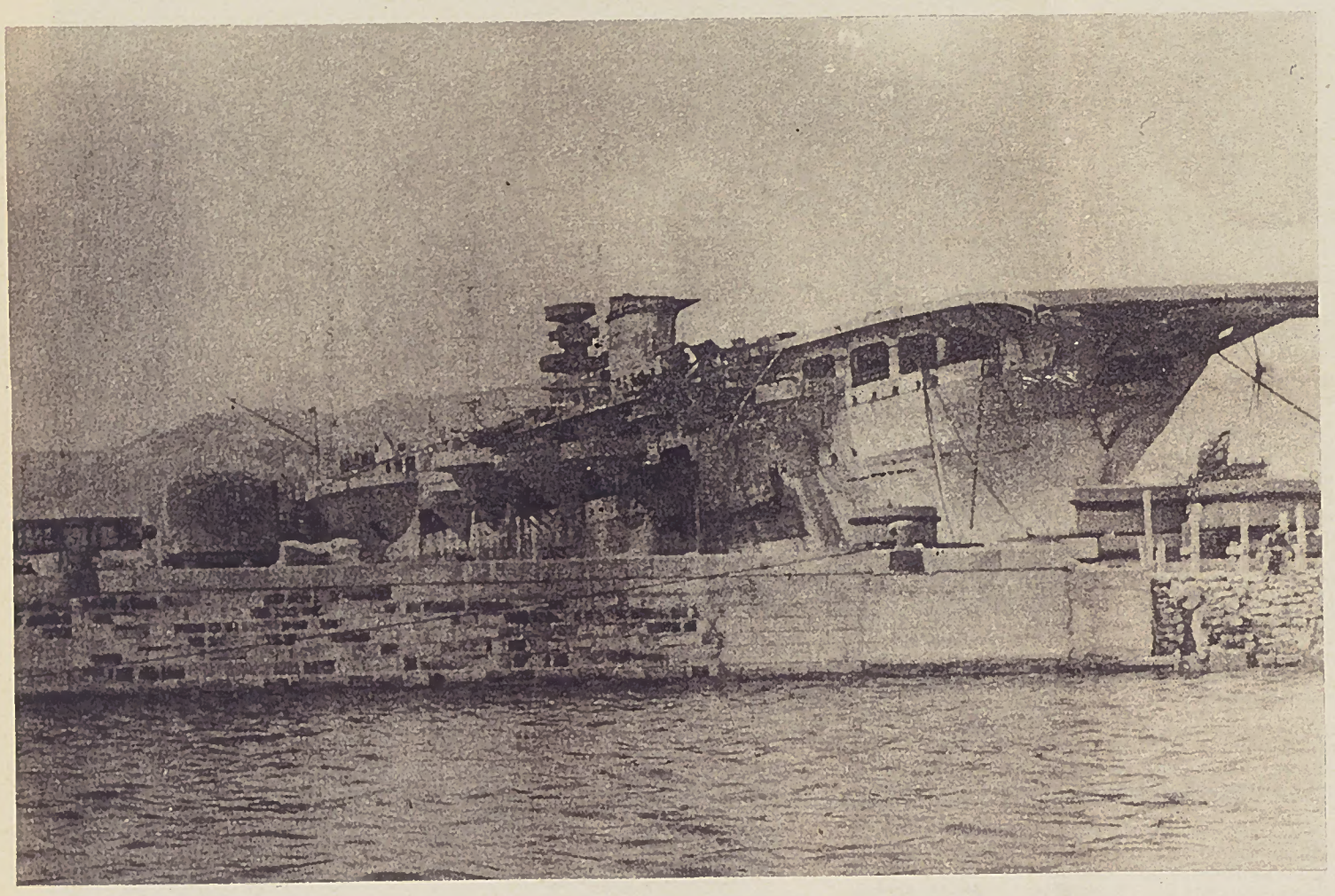
Le grand bassin fermé au large par une digue, et qui s'étend sur 12 kilomètres de côte, offre un aspeet de désolation. Toutes les installations portuaires, quais, entrepôts sont détruits. Les beaux bâtiments d'antan dressent leurs squelettes de fer tordu et de béton noirci. Partout, ce n'est que démolitions, ruines et eatastrophes. Le travail de générations d'hommes industrieux gît, anéanti. On demeure pantois devant tant de destructions, et on réalise avec exaetitude la signification des brefs eommuniqués de guerre. Cela ne frappait pas tellement l'imagination de savoir que « le port de Gênes a subi un bombardement sans préeision » tout autre est de eonstater ee que ees mots anodins veulent dire en réalité.

Nous ne parlons que du port même. La ville martyrisée e'est eneore un autre sujet.

Dans ees amoncellements de gravats et de careasses de bâtiments, des hommes s'agitent : on travaille, on essaie de mettre un peu d'ordre dans ee gigantesque ehaos, avant de songer à entreprendre la reeonstruetion. Mais la tâehe est immense, et les équipes d'ouvriers trop peu nombreuses, mal outillées n'arrivent pas à donner l'impression qu'un jour viendra où tout sera de nouveau normal.

La rade du port elle-même est eneombrée de transports eoulés, d'unités de guerre immergées. Il faut déeouper au chalumeau, fragment par fragment ees mastodontes d'aeier, eoque renversée ou proue dressée, qui interdisent la navigation dans la rade. C'est un travail de Titan, dont il ne semble pas que notre génération verra l'achèvement. Quelques bateaux ont

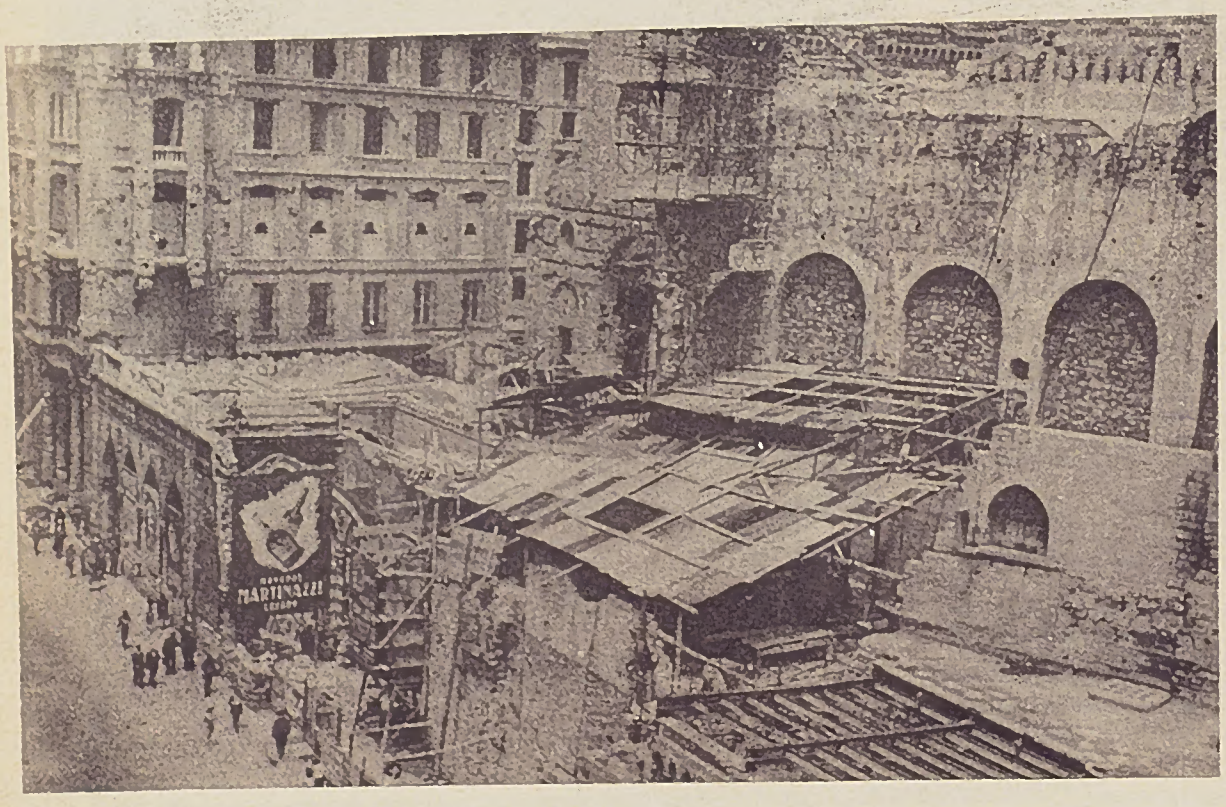
(Suite page 11)

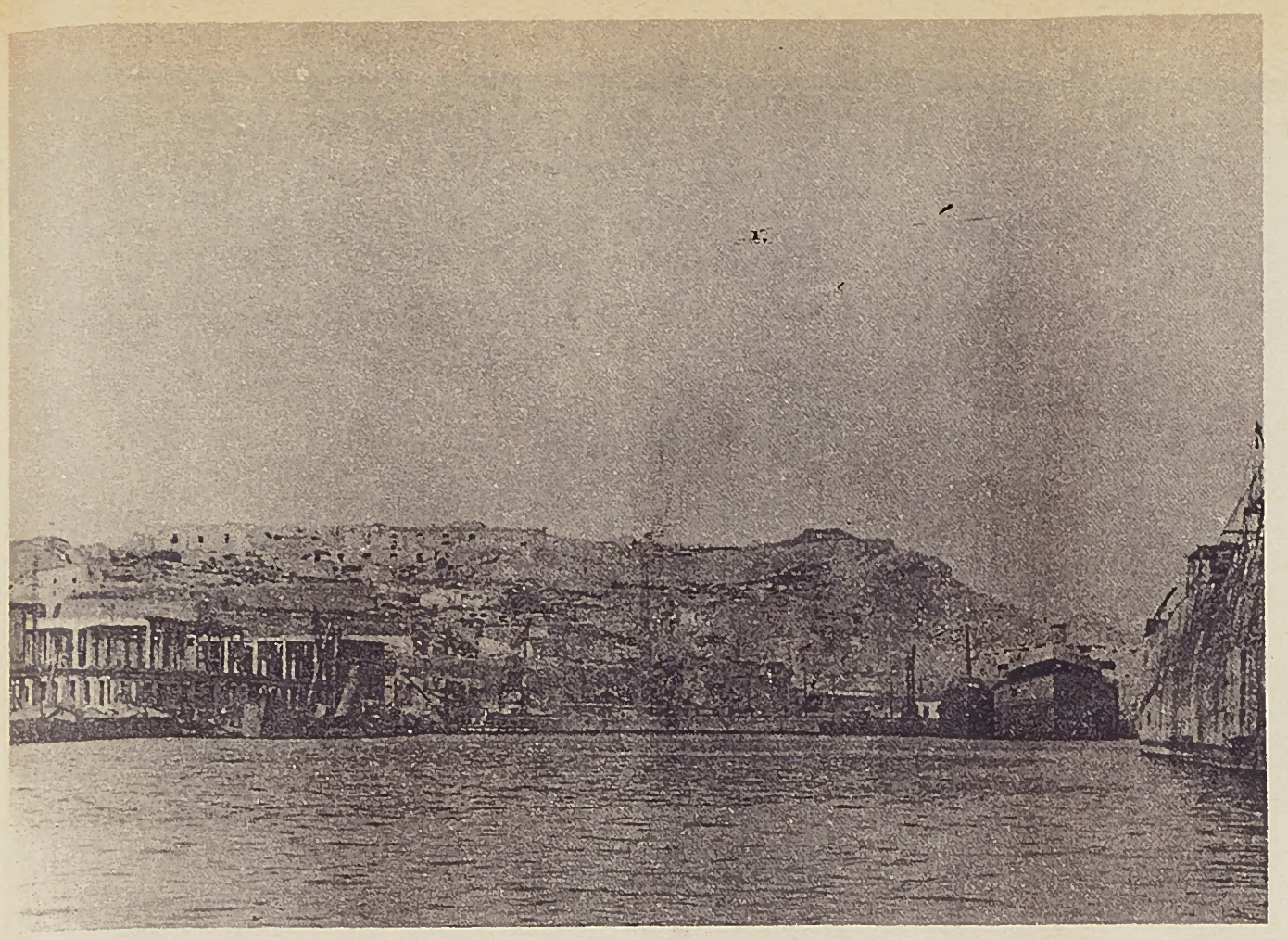


C'est le fier « Roma » aneien porte-avions de la flotte italienne. Délaissé, à l'écart, près du port à eharbons, il achève de rouiller. Les Allemands l'avaient désarmé avant de quitter le port. Ils avaient emporté les pièces d'artillerie, et opéré diverses destruetions intérieures qui rendent eette grosse unité inutilisable. Il est à flot, mais eomplètement détérioré. Ce n'est plus qu'une earcasse d'aeier qu'on découpera sans doute une fois pour la fonte.

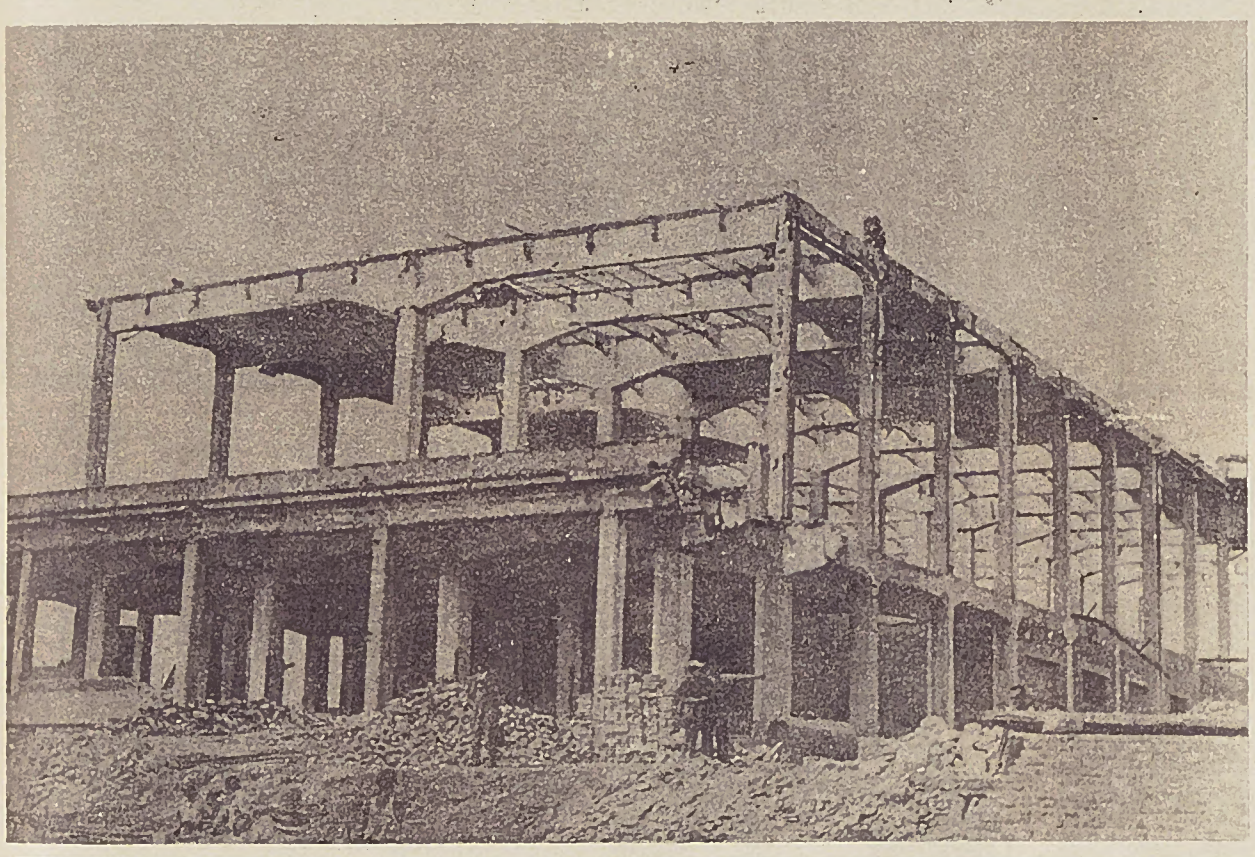
(Photo en bas) Les rues aux abords du port : destruetions partout. Dans les ruines on s'installe, et on vit quand même. Des commerçants établissent des échoppes sous le préeaire abri de toitures récupérées d'autres démolitions, et de murailles à demi-effrondrées. De grands panneaux publicitaires voilent les meurtrissures des maisons. Il y aurait à Gênes du travail pour oeeuper des centaines de maçons pendant des années. Presque rien ne se fait : déséquilbre entre le prix de revient du travail et la rentabilité de la eonstruetion finie. Manque aussi de matériaux. L'Italie 1946 est inerte, malheureuse, résignée. Elle ne résoudra pas son problème sans la compréhension et l'aide qu'on semble lui refuser.

Il y aurait du travail à Gênes pour suroeeuper tous ses ouvriers. Et pourtant, un chômage intense aggrave l'état moral de lla population. Cette vue est typique trois ouvriers de l'administration munieipale réparent une rue défoncée par une bombe: une centaine de désœuvrés les regardent. Misère d'un peuple qui attend... qui attend il ne sait trop quoi.





C'est ici, que le 1er février 1944, se déroula une des plus affreuses tragédies de la guerre. Le Monte San Benigno domine la rade de Gênes et avait été fortifié. C'était un roc d'un seul tenant d'une altitude d'une centaine de mètres dont l'intérieur était parcouru par de nombreuses galeries forées dans la pierre. Là se trouvaient les dépôts de munitions et d'explosifs de la forteresse naturelle. Pendant les terribles bombardements aériens, l'administration militaire ouvrait l'accès de ces souterrains à la population affolée, qui trouvait là un refuge sûr. Hélas, le 1er février 1944, plus de 6.000 enfants et adultes se réfugièrent à San Benigno pour se mettre à l'abri d'un raid annoncé. La porte de la forteresse en fonte épaisse de 35 cm. fut clavetée dans son alvéole, et tout le monde attendait en sécurité la fin du bombardement. Une torpille aérienne de 500 kg. fut lâchée sur San Benigno. La secousse fut violente et l'ébranlement de la montagne provoqua l'explosion des dépôts de munition de la forteresse souterraine. San Benigno se souleva littéralement comme un volcan et retomba sur lui-même. Il n'était plus qu'un immense monceau de gros graviers, qui renfermait en son sein 6.000 cadavres d'innocents et la garnison militaire. Pas un être vivant n'échappa. Pas un cadavre ne fut retrouvé. Aujourd'hui, une simple croix de bois est plantée au sommet de San Benigno, rappel poignant d'une tragédie sans nom.



(Suite de la page 10)

déjà été renfloués, ceux qui n'étaient pas déchiquetés, et dont on a pu aveugler les voies d'eau avant de les soulever de la vase par le double jeu de l'action de l'air comprimé introduit dans la coque, et des caissons d'air à la surface. C'est une opération très longue. Pour un seul cargo, elle a demandé 6 mois de travail à une équipe de 50 hommes, et de 10 scaphandriers.

Et des cadavres de bateaux, il y en a des dizaines et des dizaines sur le fond de la rade de Gênes.

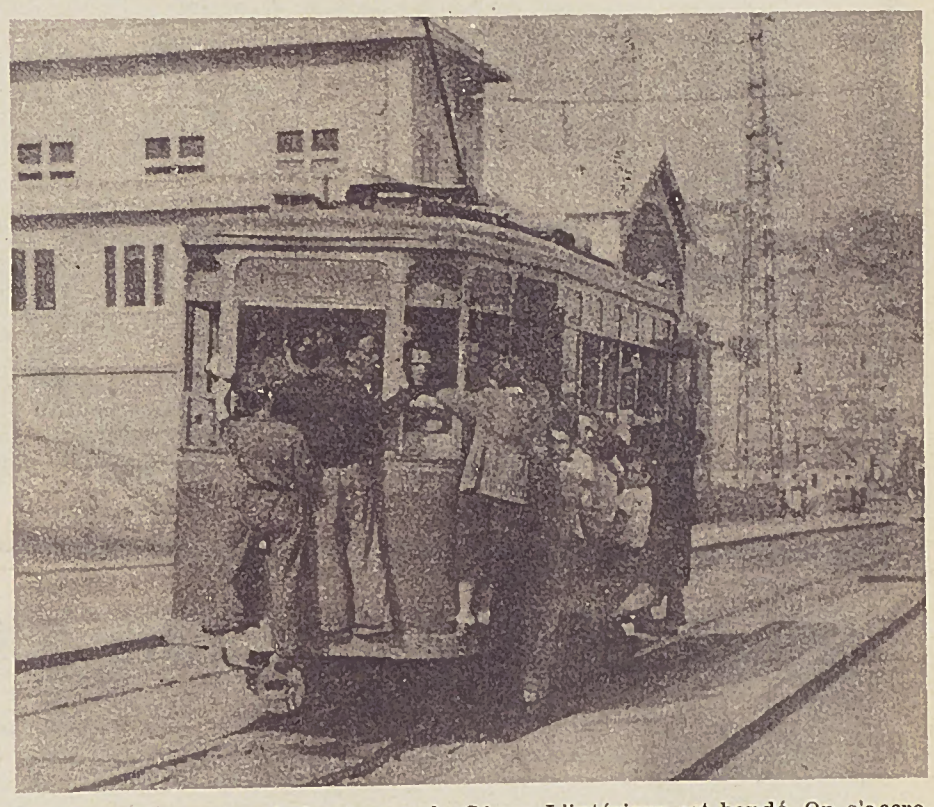
Italie 1946, brisée, découragée. Où est la légende de la canzonette et de la mandoline ? Aujourd'hui, l'Italie ne chante plus. Elle se tait. On ne travaille presque pas. Pourtant il faut vivre. Un travailleur qualifié gagne 50 lires à l'heure. Il ne travaille la plupart du temps que 3 jours par semaine. Cela lui fait un gain moyen de 8.000 lires par mois. Mais tenez-vous bien : 1 kg. de pâtes coûte 300 lires. Le pain coûte 170 lires. La viande 500 lires, l'huile 700 lires. Un habit de mauvaise qualité coûte au moins 16.000 lires. et tout à l'avenant. Faites le calcul et tirez vos conclusions. L'ouvrier qui a la chance d'avoir un travail régulier gagne juste de quoi se subvenir, lui, sa femme et deux enfants, et cela en n'achetant aucun vêtement. Alors ? Cherchez maintenant la raison de l'amoralité qui s'étend de plus en plus. Cherchez pourquoi le vol est l'habitude.

Vous demanderez-vous encore pourquoi cette jeune femme en qui vous décelez immédiatement tout autre chose que la professionnelle de la rue s'offre à vous pour un paquet de cigarettes ? C'est parce qu'il faut manger, et qu'il n'y a pas de travail, que tous les vices, toutes les tares et tous les malheurs s'offrent aux yeux. Dans Gênes qui souffre, dans sa misère qui ne peut se cacher, plus encore que dans ses ruines qui se rencontrent partout, il y a une condamnation formelle envers l'imbécillité des hommes.

On vole à Gênes. On trafique, c'est le règne du système D. Mais preuve de la foncière bonté de cette race d'élite, le crime n'a pas encore pris pied. L'Italien malheureux, affamé, poussé au désespoir s'est fait voleur et trafiquant. Il n'est pas descendu au crime. Aux alentours du port de Gênes, vous trouverez des centaines de pauvres hères aux visages sans âge. Pantalons effilochés, pas de souliers, chemises sales et déchirées. Le fil est cher, et le savon rare. La nuit, ils risquent le coup de carabine des gardiens en s'introduisant dans le port où ils « fauchent » comme ils disent, une balle de coton ou une caisse de marchandises, qu'ils détaillent le lendemain au marché louche. Mais ils ne tuent pas. Ils aiment encore mieux avoir faim. Il ne faudrait pas beaucoup pour résorber la plaie : du travail. Il faudrait donner du travail à tous ces gens.

Quand je m'arrête, ma voiture à plaque suisse est aussitôt entourée. On sait qu'il y a du travail en Suisse. Des gens me donnent leur adresse pour que je leur cherche du travail chez nous et que je leur écrive ensuite. La Suisse c'est pour eux le paradis, le pays où on travaille et où on gagne sa vie. Ils ne savent plus ce que c'est, de gagner leur vie. Depuis des mois et des mois ils vivent d'expédients. Mais ils ne se sont pas encore résolus à ce que ce soit leur sort normal.

(A suivre)



Voici l'aspect accoutumé des trams de Gênes. L'intérieur est bondé. On s'accroche comme on peut à l'extérieur. C'est l'anarchie. Dans ces conditions, le service du contrôleur devient impossible. Plus de la moitié des usagers ne paient pas leur taxe : la perception en devient trop compliquée.

(Photo à gauche) Ce qui reste des beaux entrepôts modernes qui se succédaient sur des kilomètres, tout le long du quai du port.

IMPRIMERIE DES ARCADES

TRAVAIL
BIEN FAIT, VITE
LIVRÉ

A PRIX
RAISONNABLES

Téléphone 2 38 94

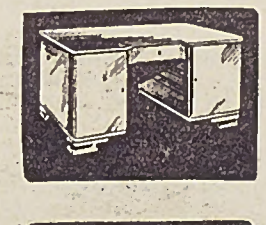
Tous travaux pour l'industrie, le commerce, les administrations et l'artisanat

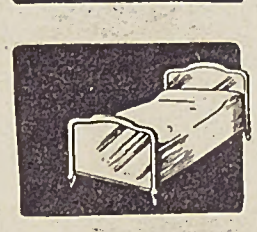
MAISON CENTRAL OCCASIONS PRINCE
La Maison qui rend service

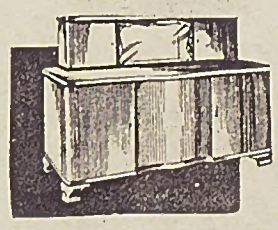
La bonne adresse

pour vos

meubles neufs ou d'occasion







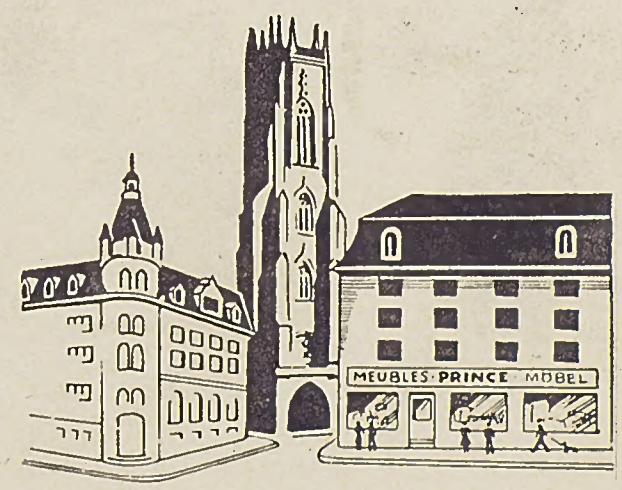
Souvenez-vous que la

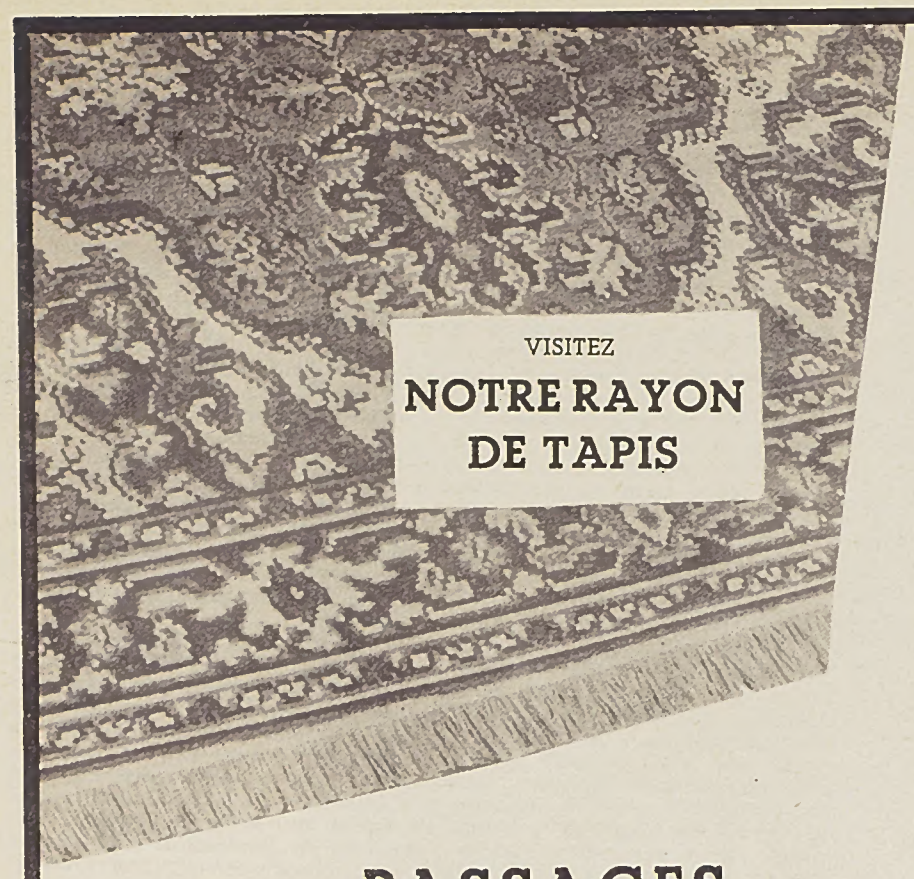
MAISON PRINCE

Rue Zæhringen 99, Place St-Nicholas 158

est réputée depuis longtemps pour ses articles de qualité

Faites-nous une visite sans engagement, vous serez étonnés de notre grand choix





PASSAGES

70 cm. de large, le mètre fr. **16.50**
90 cm. de large, le mètre fr. **19.80**

DESCENTES

60 x 120 cm. fr. **15.90**
70 x 140 cm. fr. **22.50**

MILIEUX

160 x 230 cm. fr. **95.--**
200 x 300 cm. fr. **150.--**
270 x 360 cm. fr. **275.--**

FOYERS

80 x 140 cm. fr. **59.--**

Un grand choix de **tapis de Belgique** en **pur coton,** dans des dessins **orientaux**

KNOPF

FRIBOURG

Rédacteur responsable : Pierre Ruprecht - Impression Offset Remparts Yverdon

Sourire un peu... c'est vivre beaucoup !

Entre amis

Le premier. — Tu as un œil poché, que t'est-il arrivé ?

Le second. — Ce n'est rien, si tu voyais mes jambes !

Le premier. — Mais alors, que s'est-il passé, raconte-moi.

Le second. — Eh bien, cette nuit ma femme a parlé en rêvant. Elle disait : Attention, voilà mon mari qui rentre ! Alors moi, pris de panique, j'ai sauté par la fenêtre.

• •

La petite Suzanne à son papa :

— Je viens d'attraper cinq mouches, trois mâles et deux femelles.

— Mais comment peux-tu distinguer leur sexe ? demande papa.

— Oh, c'est très simple, trois se promenaient sur la bouteille de whisky et deux sur la glace.

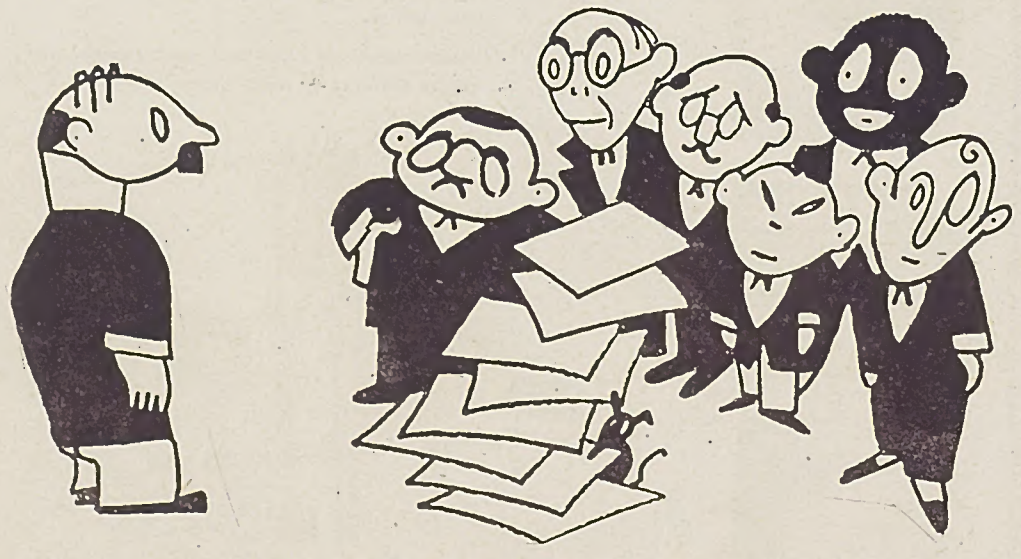
• •

Le bateau de plaisance arrivait dans le port d'Alger et aussitôt de nombreux vendeurs arabes de monter à bord. L'un d'eux était particulièrement tenace et insistait auprès d'un Américain pour qu'il lui achète un tapis. Agacé part tant d'insistance, l'Américain finit par lui dire : « Laissez-moi tranquille avec vos tapis qui sentent mauvais ». Alors l'Arabe, blessé dans son amour propre de vendeur, se redresse fièrement et dit au voyageur : « Pardon, monsieur, ce ne sont pas mes tapis qui sentent mauvais, c'est moi-même ! »

Personnel de bureau à l'âge de la pierre

J'ai eu beaucoup de chance avec ma nouvelle secrétaire. Elle grave cinq syllabes à l'heure.

CONFERENCE DE LA PAIX



— Il faut à tout prix faire quelque chose pour les pays victimes d'agressions...

— On pourrait peut-être les classer par ordre alphabétique ?

Rentrée de Foire aux Provisions

Tu diras pas à l'Emma qu'on est saoûl...!

• •

François, âgé de 10 ans, rencontre son ami Jules, même âge. Jules pleure à chaudes larmes.

— Mon petit chien Bruno est mort ce matin, c'était mon meilleur ami.

— Eh, vas donc, petite fille, tu pleures pour un chien ! Moi, j'ai perdu ma grand'mère la semaine dernière et je n'ai pas pleuré.

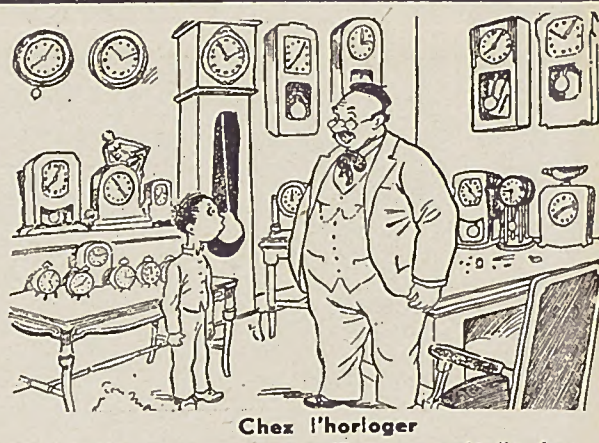
— C'est possible, dit Jules, mais tu n'avais pas élevé toi-même ta grand'mère !

• •

Docteur. — Vous devez faire au moins trois heures de marche par jour.

Facteur. — Avant ou après la distribution des lettres ?

— Potron... c'est ogoçont... 5 fois que je commande un demi et je vois encore rien !
— Pst ! Alfred ! Vite 5 demis pour monsieur !



Chez l'horloger
Toto, vas prendre l'heure ou café d'en face

Pour vos provisions en Chaussures

Notre stock est bien assorti

Bottines de dimanche

29.80
32.80
35.80
39.80
42.80

Souliers de travail

29.80
31.80
34.80
39.80

Demandez notre catalogue

Service prompt et attentif

Kurth
FRIBOURG
Téléphone 2 38 26
Rue de Lausanne 51 et 14

Les bonnes pâtes fribourgeoises

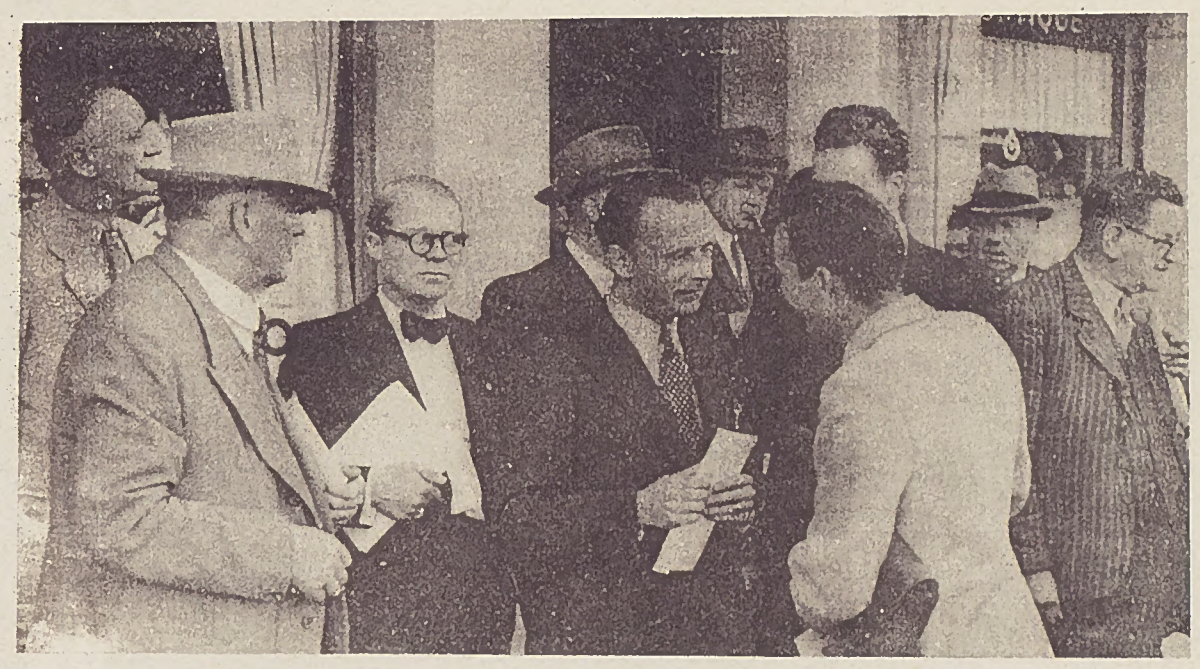
A ST-MARTIN VÊTEMENTS

expose et vend

A LA FOIRE AUX PROVISIONS

XVIme FOIRE AUX PROVISIONS

M. Aekermann, conseiller d'Etat en conversation avec M. Victor Meier, président de l'Association des Fribourgeois de Berne.



Après la réception officielle à la Brasserie Peier, les invités font un temps d'arrêt avant de gagner la Foire proche. On reconnaît, avec les représentants de la presse, M. Baeriswyl, conseiller d'Etat, M. le Dr Rosenberg, M. Gutknecht, président de l'Association des bouchers fribourgeois, et M. Albert Yerly, gérant du Syndicat agricole de la Gruyère. Tout à droite, M. Zwimpfer, négociant.

Photo en bas : de gauche à droite : M. Pierre Verdon, directeur de la « Revue de Fribourg », M. Eusèbe Philipona, directeur de la Foire, M. Maxime Quartenoud, président du gouvernement, M. J.-M. Musy, ancien conseiller fédéral et M. Albert Cuony, architecte de la Foire.

(Photo en bas) Cigare, nœud, papillon, visage rond, c'est M. Churchill peut-être ? Non, M. Churchill ne boit pas de Faverges. C'est ici M. Baeriswyl, du secrétariat de l'Union des Paysans Fribourgeois.

Le 26 septembre dernier, dans l'ambiance cordiale qui caractérise l'éclosion des choses qui réusissent. a eu lieu l'inauguration de la XVIme Foire aux Provisions. Personnalités officielles, journalistes, organisateurs ouvrirent la Foire par une visite qui les fit passer d'un stand à l'autre. Ces Messieurs se montrèrent satisfaits de l'effort fribourgeois. Et c'est vrai, elle est bien notre Foire. Il y a beaucoup de choses intéressantes qu'on apprécie à loisir, et sans fatigue. Beaucoup préfèrent cette atmosphère de manifestation familière, à la cohue anonyme des grandes foires nationales. La Foire aux Provisions de Fribourg se développe sans doute, mais elle gardera son cachet régional, et ce quelque chose d'aimable et de gentil qui est tellement plaisant.

FOIRE AUX PROVISI (suite)

(Photo à ... souriant on voit à ga... ...dois de la Foirs de Fri... ...ncien conseiller d'Etat ... ...mée à notre manifestation ... M. Leimgruber, chan... ...ation, puis M. Philipona, ... directeur de la Foire, e...

(Photo à ga... Petitpierre était notre h... ...ration. Il est ici acco... Bruhardt, commandant ...

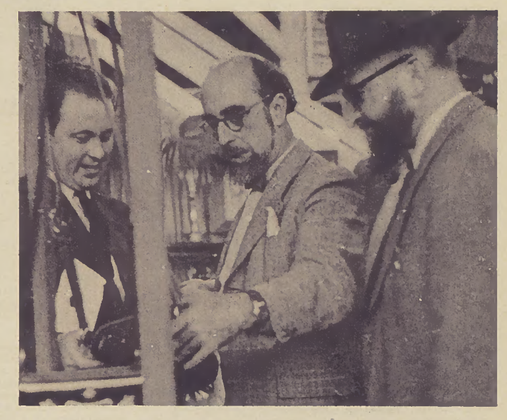
(Photo tou... ...e dans ce cœur de notr... Provisions, 16me du nom ... ...ès belle si elle est éphé...

A la table des invités, on reconnaît au centre M. l'abbé Grillet, directeur de « La Liberté ». A sa droite, M. Froidevaux, directeur de l'Agence de Fribourg de Publicitas.

La démonstration de fabrication des tissus main de la Maison Lorenz de Guin obtient beaucoup de succès.

Au très joli chalet de la Loterie, demoiselle Chance a bien charmante apparence.

Le général était à Fribourg à l'inaugu... « En paysan » rentré dans le rang, comme ... le sur la photo à droite, en amicale conv... le préfet Bondallaz, de Romont.



Sardonique, M. Henri Tanner, l'écrivain et journaliste genevois bien connu, devant un stand de la Foire, fait une blague à M. Auberson, Président du Tribunal de la Gruyère.

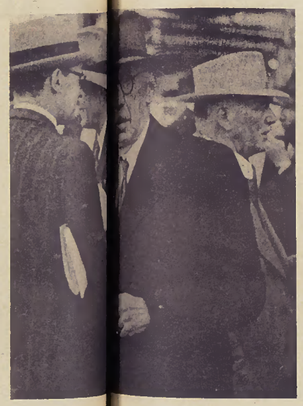
VISITEZ NOTRE STAND AU PREMIER ÉTAGE

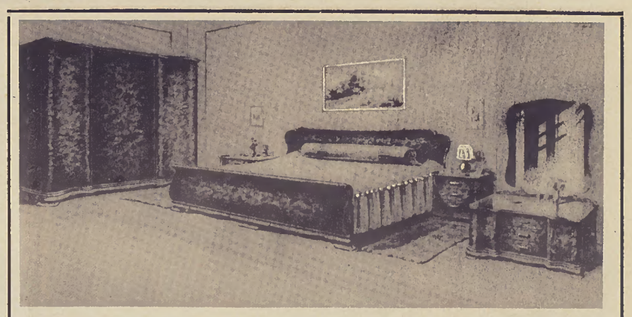
CHASSURES
Dossenbach

Au premier plan, M. Henri de Dieshach, professeur de chimie à l'Université, président du Grand Conseil de Fribourg.

Tout à droite : le travail du sculpteur sur bois à la Foire aux Provisions.

(Photo à gauche) Vico Rigassi, le speaker bien connu de la radio romande.





Qui dit Galerie, dit bien servi ! *La maison de meubles avantageuse*

AUX GALERIES FRIBOURGEOISES
ROBERT ESSEIVA

Rue des Alpes 28 FRIBOURG - Téléphone 2 23 91

MAX CUENDET - FRIBOURG
Fabrique de machines et appareils de précision
Tél. 2.28.83
WIPRO
Fabrique de petits moteurs et appareils électriques
GEORGES WIDMER - FRIBOURG
Tél. 2.18.51

F L

Handgewerbe
Tissus à la main

Franz LORENZ
DÜDIGEN
GUIN

C'est la «Cigogna» la musique de Prez-Vers-Noréaz, que dirige avec brio M. Rosset, qui était musique officielle du jour d'ouverture. Bien équipés d'un uniforme très seyant quoique sobre, les gars de Prez ont fait une vraiment belle impression autant par leur présentation que par leurs productions qui furent bien données et appréciées des auditeurs.

A droite : l'œil... et la baguette du maître : c'est M. Rosset qui dirige sa chère fanfare de Prez.

A la Foire au Provisions au stand
WASSMER

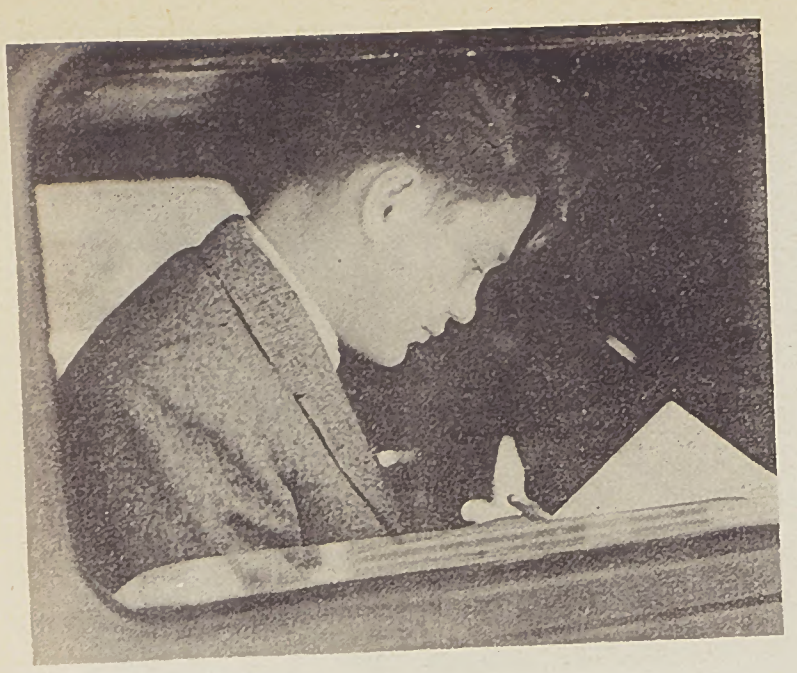
Venez voir la merveilleuse marmite à vapeur à cuisson rapide

Premier étage de la Grenette

Plusvit

FOIRE AUX PROVISIONS
1er étage de la Grenette

RADIO KESSLER
Maison spécialisée



Rapidement, sur le car de Radio-Lausanne, M. Nordmann jette sur le papier le canevas résumé de ses impressions. A droite, aux côtés de M. Lorenz, on le voit s'attacher avec intérêt à un petit fait-divers.

(Photos en haut et en bas) Deux attitudes de M. Roger Nordmann.

Fribourgeois dont on parle

Le regard vif, le visage très sympathique, c'est Roger Nordmann qui se fait un nom à la radio romande. Reporter d'actualités, il fait magnifiquement son chemin dans cette spécialité bien plus difficile qu'on ne croit. Relater un événement, une manifestation, tout le monde peut le faire avec plus ou moins de bonheur. Mais saisir le fait saillant, cueillir dans le fatras des choses banales la petite chose humoristique ou intéressante qui mettra tout le sujet en relief, cela c'est le talent, et Roger Nordmann, n'en déplaise à sa modestie, le possède à un rare degré. Roger Nordmann, enfant de Fribourg, appelé par son goût et ses capacités à un poste périlleux, fait grand honneur à sa ville. Une belle carrière s'ouvre certainement devant lui, où nous le suivrons avec sympathie.

M. Roger Nordmann, reporter lui-même, ne nous en voudra pas de ces divers croquis pris à son insu à l'ouverture de la Foire de Fribourg, alors qu'il préparait sur ce sujet la radio-actualité du même soir.

C'est ici M. Leimgruber, Firbourgeois bien connu dans toute la Suisse, puisque c'est le premier fonctionnaire fédéral. Berne aspire son activité, mais son cœur demeure à Fribourg. Premier fonctionnaire de la Confédération... premier rond-de-cuir penserez-vous. Vous auriez tort. M. Leimgruber n'est pas un rond-de-cuir, de ceux que Courteline a fustigés. Non. Il est le premier à s'insurger contre les exagérations de « Monsieur Bureau » puissance anonyme et redoutable. Dans l'exercice de ses fonctions très délicates, qui exigent pas mal de doigté et d'entregent, M. Leimgruber fait honneur à Fribourg et nous avons le palisir de le lui dire ici. (Photo à gauche).

Rien n'égale le merveilleux

pâté de foie

LE TOURISTE

sain et nourissant dans la bonne qualité du temps de paix

dans tous les magasins d'alimentation

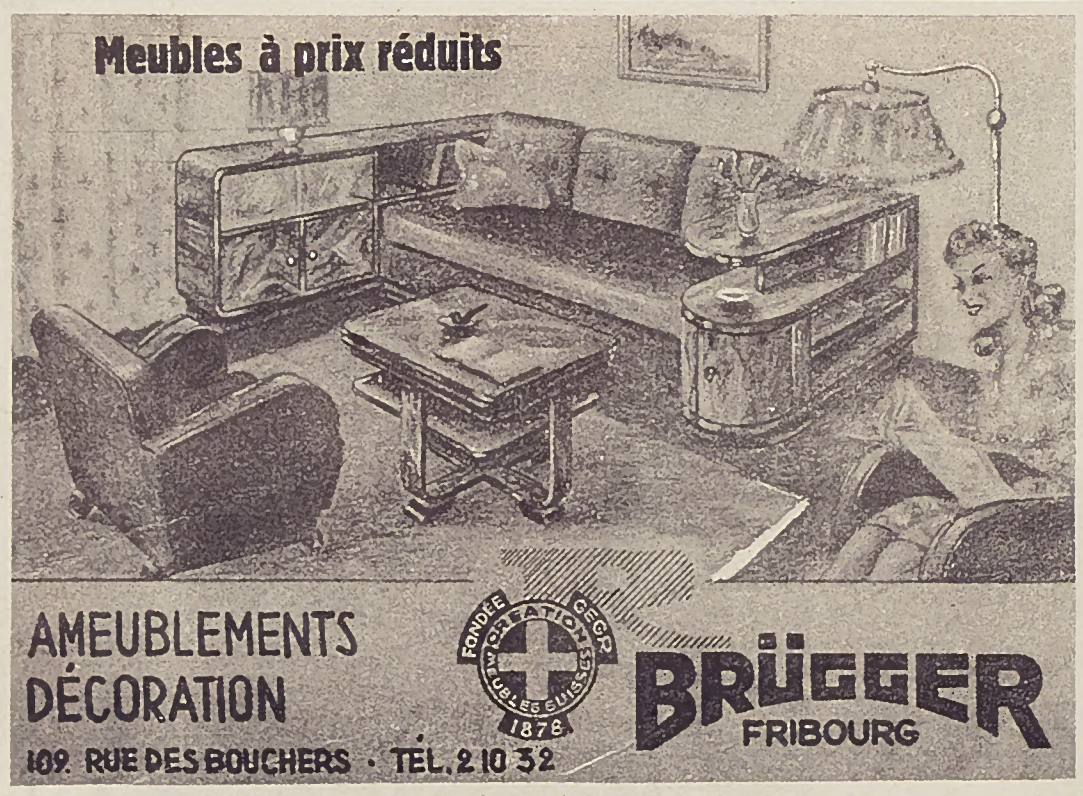
SALON 1946

des peintres,
sculpteurs et architectes suisses
section de Fribourg

UNIVERSITÉ

du 6 au 27 octobre
de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 19 h.

Le dimanche après-midi
de 14 h. à 19 h.



AMEUBLEMENTS
DÉCORATION

FONDÉE 1878 EXPOSITION GEGR MEUBLES SUISSES

BRÜGGER
FRIBOURG

109, RUE DES BOUCHERS · TÉL. 2 10 32